

2006 | 07

Journée-débat « Musée-musées »
Jeudi 24 mai 2007

Le jardin comme labyrinthe du monde.
Permanence et métamorphoses d'un imaginaire de la Renaissance à nos jours.
Sous la direction scientifique d'Hervé Brunon, CNRS, Centre André-Chastel, Paris.

Informations
01 40 20 55 55
www.louvre.fr

Réservation
01 40 20 55 00

Programmation
Monica Preti-Hamard
assistée de
Véronique Quérolle
et **Élodie Voillot**



François Habert, *L'Amant infortuné* (détail), enluminure, 1520-1530, musée Condé, Chantilly © Photo RMN, René-Gabriel Ojéda

Le jardin comme labyrinthe du monde. Permanence et métamorphoses d'un imaginaire de la Renaissance à nos jours.

Structure fondamentale infiniment déclinée depuis des millénaires, le labyrinthe a valeur d'archétype et fonctionne comme un symbole polysémique, qui renvoie à l'épreuve comme rite initiatique, aux circonvolutions de l'existence humaine ou encore à l'ordre suprême réglant les mouvements apparemment chaotiques du cosmos. Longtemps, les multiples figurations graphiques de labyrinthes – pétroglyphes de l'Âge du Bronze, pièces de monnaie crétoises, mosaïques romaines, pavements d'églises médiévales, etc. – se sont limitées à une seule catégorie, dans laquelle l'itinéraire unique, malgré tours et détours, parvient toujours au centre. L'idée mythique du dédale à choix multiples où l'on risque cette fois de se perdre, bien que présente dès l'Antiquité dans les textes, ne trouvera ses premières illustrations qu'au XV^e siècle pour connaître une fortune durable dans un domaine particulier, celui du jardin, dont la charge archétypique est tout aussi intense, comme le souligne la paysagiste Isabelle Auricoste : « Le jardin est l'une de ces formes qui transitent à travers l'histoire car il est, littéralement, une inscription, aussi précise qu'un dessin magique, que trace le travail du sol à la surface du globe terrestre, héritant de toute la tradition des corps à corps avec la terre rebelle pour l'amadouer, la féconder, l'asservir peut-être. » À partir de la Renaissance, le jardin inclut fréquemment le labyrinthe, véritable *topos* avec lequel il tend parfois à se confondre dans un rapport de synecdoque ou de métaphore. Dans certains cas en effet, le labyrinthe matérialisé par la géométrie d'un parterre ou d'un bosquet semble se dilater jusqu'à occuper tout l'espace du jardin ; dans d'autres, le paradigme dédaléen paraît informer l'irrégularité confuse du jardin dont le visiteur doit explorer les méandres. Dispositifs spatiaux et symboliques, labyrinthe et jardin partagent la même vocation à constituer une représentation de l'univers. Tandis que l'image du labyrinthe visualise par excellence et condense en une sorte de diagramme la complexité du réel – contemplée et maîtrisée d'un point de vue transcendant ou bien vécue et subie d'un point de vue immanent –, le jardin, nous rappelle Michel Foucault, « c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. »

Quels rôles joue le labyrinthe dans la conception des jardins ? En quoi certains jardins fonctionnent-ils comme des labyrinthes ? Quels liens le labyrinthe entretient-il avec d'autres *topoi* du jardin comme la grotte ou le théâtre de verdure ? Quels sont les enjeux anthropologiques, philosophiques, scientifiques, etc. qui sous-tendent la double assimilation du jardin et du labyrinthe au monde ? À partir de ces questions, la rencontre se propose de réfléchir sur la fascination, parfois obsessionnelle, qu'a exercée l'association entre labyrinthe et jardin dans la culture occidentale, les continuités et les ruptures de cet imaginaire depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. La matinée sera consacrée à un panorama historique à l'échelle européenne, l'après-midi à des analyses et des témoignages à propos des expériences contemporaines.



François Habert, *L'Amant infortuné*, enluminure, 1520-1530, musée Condé, Chantilly © Photo RMN, René-Gabriel Ojeda

10h
Ouverture

10h10
Le paradigme labyrinthique dans l'histoire des jardins. Notes sur la Renaissance italienne

par Hervé Brunon, CNRS, Centre André-Chastel, Paris

10h40
Le labyrinthe dans la Renaissance du Nord, 1580-1660 : de l'ornement privé à l'espace public

par Erik A. de Jong, université de Wageningen

11h20
El Capricho et Horta : deux labyrinthes espagnols au XVIII^e siècle

par Carmen Añón Feliú, université de Madrid

12h
Initier au mensonge d'une mort héroïque, à l'impossibilité du deuil... L'ambition des labyrinthes dans les parcs français, au tournant du XVIII^e siècle

par Catherine Chomarat-Ruiz, École nationale supérieure du paysage, Versailles

12h40
Débat et questions du public

15h
Le « revival » des labyrinthes : inspirations et influences

par Jeff Saward, fondateur et directeur de *Caerdroia*.
The Journal of Mazes & Labyrinths

15h40
Se perdre dans les bambous pour retrouver soi-même

conversation entre Franco Maria Ricci, éditeur et collectionneur, et Yves Hersant, directeur d'études à l'EHESS

16h20
Danger ! Enigme, labyrinthe, abysse
par Gianni Burattoni, École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, avec la participation de Franck Delorieux, écrivain et photographe

17h
Un retour de l'art au jardin : autour de quelques labyrinthes contemporains
par Stephen Bann, université de Bristol

17h40
Débat et questions du public

10h10 Le paradigme labyrinthique dans l'histoire des jardins.

Notes sur la Renaissance italienne

par Hervé Brunon, CNRS, Centre André-Chastel, Paris

Quel rapport entretient le labyrinthe avec le jardin ? Selon la terminologie linguistique, on pourrait distinguer deux niveaux possibles. Tout d'abord, le labyrinthe se présente à l'évidence comme un motif privilégié dans la composition des jardins, un élément unitaire ayant valeur de *syntagme*, dont de nombreux recueils fournissent des types et qui se voit diversement distribué dans la syntaxe formelle. Cependant, le labyrinthe se comporte également, de manière plus subtile, comme un modèle générateur de la spatialité de nombreux jardins, jouant alors le rôle d'un *paradigme* : c'est du parcours du visiteur qu'il faut dans ce cas tenir compte, des déplacements plus ou moins erratiques que le réseau des circulations, la disposition des points d'attraction, l'accompagnement éventuel d'un guide induisent. Cette importance de l'expérience corporelle, sur laquelle les développements récents de l'histoire des jardins ont attiré l'attention, renvoie à la relation fondamentale du labyrinthe avec la danse, que l'on décèle aux origines de l'archétype dans la culture occidentale. À partir de ces considérations générales, on se propose d'examiner la place du labyrinthe dans les jardins italiens de la Renaissance. L'usage de planter des labyrinthes, attesté dès la fin du XV^e siècle à Rome dans le jardin du cardinal François Gonzague, s'observe dans toutes les grandes réalisations du XVI^e siècle, de Castello à la villa Lante à Bagnaia en passant par la villa d'Este à Tivoli, tandis que l'organisation spatiale du jardin gagne en complexité pour culminer à Pratolino, où les visiteurs se perdent parmi les allées irrégulières du parc aux épaisses frondaisons, qui semble emprunter au paradigme labyrinthique pour mieux représenter un monde en réduction...

Normalien, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) et du Harvard University Center for Italian Renaissance Studies (Villa I Tatti, Florence), **Hervé Brunon** est chargé de recherche au CNRS (Centre André-Chastel, Paris). Spécialiste de l'histoire culturelle des jardins et du paysage, il enseigne dans différentes institutions en France

(École nationale supérieure du paysage, École nationale supérieure d'architecture de Versailles, Institut national du patrimoine, Fondation Cartier pour l'art contemporain, etc.) et en Italie (Accademia delle Arti del Disegno de Florence, université de Florence, université de Padoue, université de Rome « La Sapienza », etc.). Il est membre du comité de rédaction de la revue *Les Carnets du paysage*, et membre invité du conseil scientifique de la Fondazione Benetton Studi Ricerche (Trévise). Auteur de nombreux articles, il a notamment dirigé *Le Jardin, notre double : sagesse et déraison* (Paris, Autrement, 1999) et *Les Éléments et les métamorphoses de la nature. Imaginaire et symbolique des arts dans la culture européenne du XVI^e au XVIII^e siècle* (avec Monique Mosser et Daniel Rabreau, Bordeaux, William Blake & Co, 2004), et édité une anthologie critique de Rosario Assunto (1915-1994) : *Retour au jardin. Essais pour une philosophie de la nature, 1976-1987* (Paris-Besançon, les éditions de l'Imprimeur, 2003). Il a publié avec Monique Mosser *Le Jardin contemporain : renouveau, expériences et enjeux* (Paris, éditions Scala, 2006). Il a rédigé l'entrée consacrée au labyrinthe dans l'encyclopédie *The Classical Tradition* (Harvard University Press, à paraître), et prépare actuellement un ouvrage sur l'imaginaire culturel des jardins en Italie dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

10h40 Le labyrinthe dans la Renaissance du Nord, 1580-1660 : de l'ornement privé à l'espace public

par Erik A. de Jong, université de Wageningen

La culture néerlandaise des jardins trouve une de ses plus remarquables expressions dans le livre : *Hortorum Viridariorumque elegantes & multiplicis formae*, publié à Anvers en 1583 par Hans Vredeman de Vries (1527-1606?), peintre, architecte et ingénieur.

Il s'agissait sans doute d'une sorte d' « Académie de papier » pour les artistes. Ceux-ci durent être captivés par les riches dessins de ce livre qui nous présente des parterres plantés d'arbres, d'ingénieux berceaux, des labyrinthes et des fontaines portant des noms d'ordres architecturaux : Dorique, Ionique et Corinthien. En prenant cet ouvrage comme point de départ, nous étudierons la manière dont le jardin est devenu un « système signifiant » dans lequel labyrinthe et parterre sont étroitement liés. Le livre entendait aussi diffuser auprès des aristocrates européens, amateurs de jardins, d'art et d'architecture les principales théories sur les jardins, les labyrinthes et les ornements végétaux, favorisant ainsi un nouveau mécénat. Rapidement, les marchands et les bourgeois de la République hollandaise reprirent à leur compte ce mécénat. Le motif du labyrinthe jouit alors d'une grande popularité, quittant le domaine exclusif des jardins privés pour donner naissance aux premiers jardins publics que nous connaissons au XVII^e siècle.

Après un doctorat obtenu en 1993 à l'université de Groningen, **Erik A. de Jong** a poursuivi sa carrière à l'université d'Amsterdam et à Dumbarton Oaks, au centre de recherche de l'université Harvard à Washington, dont il est membre du conseil scientifique des *Garden and Landscape Studies* depuis 2002. Par ailleurs, il occupe actuellement la chaire d'histoire des jardins et d'architecture et paysage à l'université de Leyde, ainsi que celle d'histoire et théorie du paysage à l'université de Wageningen. Ses domaines de recherches portent sur la théorie, l'histoire et la critique aussi bien que sur la pratique et la réception des jardins et des paysages, leur histoire sociale et culturelle, ainsi que sur leur préservation et leur place dans la culture contemporaine.

Il est l'auteur de nombreux livres et articles sur les jardins et les paysages du XVI^e siècle au XX^e siècle et sur l'histoire de l'architecture de la fin du XVIII^e siècle au XXI^e siècle. Commissaire d'expositions, professeur invité dans de nombreux centres de recherche internationaux, il intervient également comme conseiller pour la conception, la recherche, la préservation et l'enseignement dans plusieurs projets européens.

Parmi ses publications :

- « Batavian Arcady. Dutch landscape architecture in late 18th century Holland as a chapter in French-Dutch relationships », dans *Connaissance et création au siècle des Lumières. Mélanges Michel Baridon / Interfaces. Images, texte, langage. Cahier du Centre de recherches du département d'Anglais, université de Bourgogne, Dijon*, 1993, p. 181-213
- *Aardse Paradijzen. De tuin in de verbeelding van Nederlandse Kunstenaars 15^{de} tot 18^{de} eeuw*, avec Marleen Dominicus-van Soest, Gent, Snoeck Ducaju, 1996
- *Aardse Paradijzen. De tuin in de verbeelding van Nederlandse Kunstenaars 1770-2000*, avec Marleen Dominicus-van Soest, Gent, Snoeck Ducaju, 1999
- *Nature and Art. Dutch Garden and Landscape Architecture 1650-1740*, Philadelphia, Pennsylvania University Press, 2001
- « Le Nôtre dans le nord, ou le grand "enventeur de jardins" » dans *Le Nôtre, un inconnu illustre*, Paris, Centre des Monuments Nationaux/Monum, Éditions du patrimoine, 2003, p. 202-216
- « Graceful ornament or formal mockery ? Dutch topiary between taste and trend, dans Margherita Azzi Visentini (dir.), *Topiaria. Architetture esculture vegetali nel giardino occidentale dall'antichità a oggi*, Trévise, Fondazione Benetton Studi Ricerche/Canova, 2005, p. 57-71
- « Of plants and gardeners, prints and statues: reception and exchange in Northern European Baroque garden culture », dans *Baroque Gardens: Emulation, Sublimation, and Transgression*, Washington D.C., Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, Studies in Landscape Architecture, 2005, p. 37-84
- *Der Garten – ein Ort des Wandels. Perspektiven für die Denkmalpflege*, avec Erika Schmidt et Brigitt Sigel (éd.), Zürich, Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege der ETH, 2006.



Parque del Laberinto de Horta, Barcelone © D.R.

11h20 El Capricho et Horta : deux labyrinthes espagnols au XVIII^e siècle

par Carmen Añón Feliú, université de Madrid

Le jardin Horta a été aménagé à la fin du XVIII^e siècle, en intégrant une tour du XIII^e siècle. Ancienne propriété du marquis de Affaras, il appartient aujourd'hui à la mairie de Barcelone. Le labyrinthe est la pièce maîtresse de ce jardin planté de cyprès. Les huit parcours du labyrinthe, dont un seul est évidemment le bon, convergent vers une statue d'Eros, située en son centre. Depuis la récente restauration du labyrinthe, l'entrée est devenue payante.

Le jardin El Capricho de la Alameda de Osuna a été créé au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle pour les ducs d'Osuna, famille la plus aristocratique d'Espagne. La ville de Madrid en est le propriétaire depuis 1974. Le labyrinthe a une superficie totale de 6 000 m² et offre un parcours de 2 713 mètres. Les haies du labyrinthe sont en *Laurus nobilis* et celles de la clôture en *Ligustrum*. Situé dans le « jardin bas », il est visible depuis le plan intermédiaire du jardin. Débutée en 1986 et aujourd'hui achevée, la restauration de ce labyrinthe, qui avait complètement disparu, a été possible grâce à d'anciens plans détaillés dont les tracés coïncidaient avec des vestiges retrouvés *in situ*.

La restauration de ces deux jardins s'est inscrite dans le programme « Escuelas Taller » (écoles-ateliers) et a bénéficié de fonds provenant des mairies, des ministères de la Culture et du Travail et de la Communauté Européenne. Les objectifs poursuivis par ce programme sont à la fois l'amélioration de l'insertion professionnelle de jeunes demandeurs d'emplois et la promotion du patrimoine national, la protection de l'environnement ou toute activité d'intérêt général.

Paysagiste, co-directrice du Master « Jardin et Paysage » de l'université polytechnique de Madrid et professeur de restauration des jardins historiques à l'École technique supérieure de Madrid, **Carmen Añón Feliú** est également présidente d'honneur du Comité des jardins historiques et paysages culturels ICOMOS-IFLA et membre du Comité exécutif du Patrimoine mondial (UNESCO). Elle est conseillère au Patrimonio Nacional pour la restauration des sites royaux. Par ailleurs, elle a mené

des restaurations et réhabilitations à travers l'Espagne : la restauration du labyrinthe du jardin Horta à Barcelone, la réhabilitation du jardin historique et artistique du pont de San Miguel à Santander, du jardin historique de la Villa Adriana à Pampelune, des jardins de la Alameda de Osuna et du Retiro à Madrid, ainsi que du jardin de Polifilo à Valence. Elle a également élaboré le projet de rénovation de l'axe du musée du Prado-Recoletos de Madrid.

Distinguée par de nombreuses récompenses, elle a notamment reçu en 2002 le prix Europa Nostra pour son travail au parc de El Capricho de la Alameda de Osuna. Par ailleurs, Carmen Añón Feliú a été faite Chevalier de l'Ordre National du Mérite (France), Officier de l'Ordre d'Isabel la Católica et Croix de l'Ordre du Mérite civil (Espagne).

Parmi ses publications :

- *Felipe II : el Rey íntimo. Jardín y Naturaleza en el siglo XVI*, (sous la direction de), Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 1998 [Catalogue de l'exposition d'Aranjuez, Palacio del Real Sitio, 1998]

- *Felipe II : el Rey íntimo. Jardín y Naturaleza en el siglo XVI*, (sous la direction de), Madrid, Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V, 1998 [Actes du colloque d'Aranjuez, 1998]

- *Jardins en Espagne*, avec Ana et Mónica Luengo, Arles, Actes Sud, 1999

- *Culture and Nature. International Legislatives Texts Referring to the Safeguard of Natural and Cultural Heritage*, Florence, Leo S.Olschki, 2003

- *El Capricho de la Alameda de Osuna*, avec Mónica Luengo, Madrid, Ayuntamiento de Madrid, Área de Medio Ambiente, 2003.

12h Initier au mensonge d'une mort héroïque, à l'impossibilité du deuil... L'ambition des labyrinthes dans les parcs français, au tournant du XVIII^e siècle

par Catherine Chomarat-Ruiz, École nationale supérieure du paysage, Versailles



Parc de Castille, Argilliers (Gard) © Pierre Thibaut

Les labyrinthes connaissent-ils une éclipse dans les jardins français du XVIII^e siècle ? Cette désaffection s'expliquerait par l'adoption de nouveaux divertissements, de principes esthétiques différents, d'un autre type d'initiation. Certains labyrinthes disparaissent au profit de jeux de l'oie, par exemple. Les édifices architecturés appelés « fabriques » font voyager jusqu'aux plus lointaines contrées : l'initiation qu'ils dispensent se situe à l'échelle du monde, hors d'un enclos dont il suffit d'atteindre le centre puis de ressortir. Cette interprétation est néanmoins surprenante parce qu'elle s'intéresse exclusivement à l'espace. Or, les parcs à fabriques sont un moyen d'évoquer beaucoup de lieux en peu de temps. Quant aux labyrinthes et autres jeux de l'oie,

ils constituent des divertissements, des manières d'oublier ou de « passer le temps ». C'est dire que le labyrinthe, structure spatiale, n'en demeure pas moins un dispositif temporel. S'ils tombent en désuétude au XVIII^e siècle, ceux qui subsistent traduisent peut-être une nouvelle manière de jouer avec le temps, voire de se jouer du temps. Dans le Gard, à Argilliers, il existe un parc à fabriques doté d'un labyrinthe que son concepteur, le baron de Castille, a peuplé de cénotaphes dédiés aux femmes qu'il a aimées et à son fils, mort à la bataille d'Essling. Loin de détourner du passage du temps, ce labyrinthe ne signifie-t-il pas l'impossibilité du deuil ? Le mensonge d'une mort héroïque ? Ultime tentative pour affronter le temps de l'histoire et de l'existence individuelle, démasquer les piètres stratagèmes où nous trouvons refuge, n'a-t-il pas pour folle ambition d'initier à la mort ?

Catherine Chomarat-Ruiz est maître de conférences à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles où elle enseigne l'histoire des jardins et des paysages. Titulaire d'un doctorat de philosophie (EHESS) et d'un DESS en « Jardins historiques patrimoine et paysage » (École d'Architecture de Versailles), elle consacre ses recherches à des parcs singuliers, souvent méconnus, voire méprisés ou incompris, pour tenter de restituer leur sens et la place qu'ils devraient occuper dans l'historiographie. Dans le même esprit, elle traduit, depuis l'espagnol, des traités injustement oubliés par l'histoire des jardins. Catherine Chomarat-Ruiz est notamment l'auteur du *Jardin et du parc de Castille. Concevoir l'espace, approcher les lieux* (Paris-Besançon, les éditions de l'Imprimeur, 2005), de *Jardin de paradoxes* (« Postface » de William Christie, à paraître chez Actes Sud, 2007) ; sa traduction du traité de Gregorio de los Rios, *Agricultura de jardines* (1592), sera disponible en septembre 2007 (Paris, éditions de l'Éclat).

tuer leur sens et la place qu'ils devraient occuper dans l'historiographie. Dans le même esprit, elle traduit, depuis l'espagnol, des traités injustement oubliés par l'histoire des jardins. Catherine Chomarat-Ruiz est notamment l'auteur du *Jardin et du parc de Castille. Concevoir l'espace, approcher les lieux* (Paris-Besançon, les éditions de l'Imprimeur, 2005), de *Jardin de paradoxes* (« Postface » de William Christie, à paraître chez Actes Sud, 2007) ; sa traduction du traité de Gregorio de los Rios, *Agricultura de jardines* (1592), sera disponible en septembre 2007 (Paris, éditions de l'Éclat).

12h40 Débat et questions du public

15h Le « revival » des labyrinthes : inspirations et influences

par Jeff Saward, fondateur et directeur de *Caerdroia*.
The Journal of Mazes & Labyrinths

L'actuel « revival » des labyrinthes, dont témoignent de nombreuses réalisations au cours des trente dernières années, prolonge une histoire vieille de 4000 ans. Ce regain d'intérêt est exceptionnel par la diversité des styles et des formes qui le caractérise. Bien que de nouvelles formes de labyrinthes soient apparues récemment, beaucoup s'inspirent d'exemples anciens. En s'appuyant sur son importante collection de photographies de labyrinthes du monde entier, Jeff Saward se propose d'explorer les influences et les inspirations qui ont alimenté la popularité des labyrinthes au cours des dernières décennies.

Jeff Saward est un spécialiste mondialement reconnu de l'histoire et du développement des labyrinthes. Il est l'auteur de *Magical Path: Labyrinths and Mazes in the 21st*

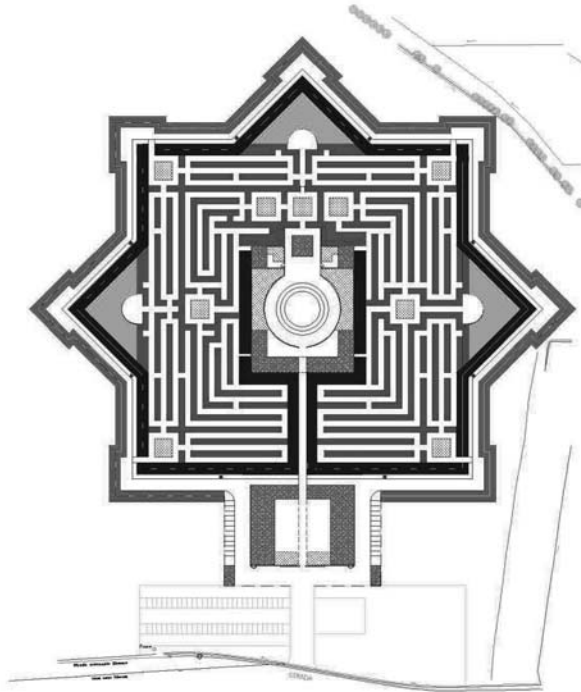
Century (Londres, Mitchell Beazley, 2002 ; traduction française sous le titre *Labyrinthes*, Paris, Flammarion, 2003), un essai illustré sur le *revival* moderne des labyrinthes, ainsi que de *Labyrinths and Mazes: The Definite Guides to Ancient and Modern Traditions* (Londres, Gaia, 2003), une histoire complète des labyrinthes du monde entier. Il est l'éditeur scientifique de la traduction anglaise de l'ouvrage de Hermann Kern *Labyrinth*, publié en 2000 sous le titre *Through the Labyrinth: Design and Meaning Over 5000 Years*. Il est également le fondateur de la revue *Caerdroia*. *The Journal of Mazes & Labyrinths*. Avec sa femme Kimberly Lowelle Saward (actuelle présidente de *The Labyrinth Society*), il a co-fondé et dirige Labyrinthos, the Labyrinth Resource Centre Photo Library and Archive, installée à Thundersley au sud-est de l'Angleterre. Au cours de ses voyages à travers le monde, il a constitué une collection de photographies de labyrinthes, où de nombreux projets – restaurations, reconstitutions historiques ou réalisations originales – ont trouvé un gisement de modèles et de documentation sans égal.



Valbypark,
Copenhague
© Jeff Saward
/ Labyrinthos

15h40 Se perdre dans les bambous pour retrouver soi-même

conversation entre Franco Maria Ricci, éditeur et collectionneur, et Yves Hersant, directeur d'études à l'EHESS.



Plan de labyrinthe, Fontanellato (Parme) © D. R.

« Le thème du labyrinthe m'a toujours intrigué : enfant, il attirait ma curiosité, ne fût-ce que comme une occasion de jeu ; adolescent, je suis entré dans les églises pour y chercher son image. Cela m'amena à découvrir les chefs-d'œuvres qu'elles abritaient, expérience qui décida de ma future activité d'éditeur d'art et de graphiste.

À l'origine de mon travail éditorial, se trouvent deux rencontres : l'une avec Bodoni et l'élégance néo-classique de sa typographie, l'autre avec Jorge Luis Borges. C'est à Buenos Aires (dans un labyrinthe, celui de la Bibliothèque nationale) que je fis la connaissance de Borges, avant de le recevoir dans ma maison de campagne, près de Parme (où nous décidâmes de publier ensemble une collection de littérature fantastique, la *Bibliothèque de Babel*). Avec lui, il n'était question que de littérature et je me souviens qu'il évoquait souvent le labyrinthe,

comme métaphore philosophique et littéraire. Nous étions au milieu des années soixante-dix, j'avais atteint la quarantaine et commençais à me dire et à déclarer autour de moi qu'à l'âge de soixante-cinq ans j'abandonnerai l'édition pour me consacrer à l'édification de mon propre labyrinthe. Et me voici au travail sur ce grand projet, une sorte d'hommage, en somme, à la mémoire de Borges. Je me rends compte à présent que la réalisation d'un labyrinthe de cinquante hectares sur trois kilomètres de parcours constitue une entreprise gigantesque dont je ne suis pas assuré de voir le bout. Ce sera, je crois, le plus grand du monde (ou le second, si le désert, comme aimait dire Borges, est le plus vaste de tous). Le mien est un labyrinthe de verdure, fait de bambous d'espèces diverses, naines (*Pleobastus disticus*) ou géantes (*Phillostachys pubescens*). J'ai travaillé plusieurs années à ce projet, en m'inspirant, pour sa forme, des mosaïques romaines de Vienne et de Tunis. À ce point, sa structure a pris corps, ses sentiers larges de trois mètres sont bordés et séparés entre eux par des bandes de terre de la même largeur, plantées de *Phillostachys bisetii*, une variété choisie pour la qualité de son maintien, droit mais souple. Ses tiges, qui peuvent atteindre cinq mètres de hauteur, poussent très serrées et conservent leurs feuilles inférieures : elles feront obstacle aussi bien à la vue qu'au passage. Dans quelques années, quand elles auront atteint toute leur taille, elles s'incurveront au sommet pour former une galerie ombreuse qu'on aura plaisir à parcourir, même dans les mois les plus chauds. Au centre, dans un grand espace carré, une chapelle pyramidale rappellera la signification religieuse du parcours labyrinthe, dont le Moyen Âge nous a transmis la tradition. »

Franco Maria Ricci

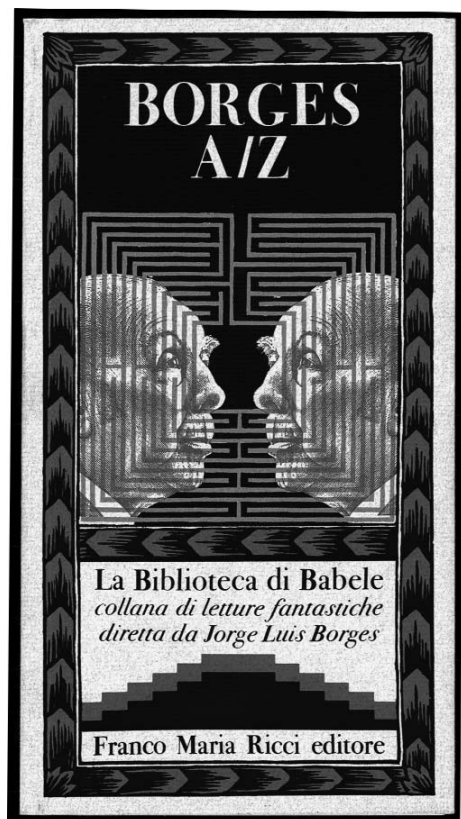
Qui est **Franco Maria Ricci** ? Peut-être d'abord un collectionneur acharné, dont la passion conjuguerait les époques et les lieux les plus dissemblables. Déjà, ce que cet éditeur nous dit de lui-même : la naissance à Parme et le goût du maniérisme, la rencontre de Borges et l'amour de l'érudition, le souvenir du père Matteo Ricci et l'entreprise de la réédition de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, nous montre à quel point biographie et culture composent ici une mémoire vivante, dont ses éditions et notamment la revue FMR ont été

l'image sans cesse renouvelée. Franco Maria Ricci éditeur a commencé à publier à Parme en 1963. Son premier titre fut un ouvrage d'écriture au sens littéral, le *Manuel tipografico (Manuel typographique)* de Giambattista Bodoni, le grand typographe néoclassique, directeur de l'imprimerie ducale de Parme à la fin du XVIII^e siècle. Sur ses traces, Ricci débuta dans l'édition presque par jeu, en montant « un petit atelier typographique pour produire un fac-similé du *Manuel* ». Le succès inattendu qui accueillit les neuf cents exemplaires de cette réédition confidentielle décidera de l'avenir de l'entreprise.

L'attachement bibliophilique au corps de la lettre, aux proportions et à l'harmonie de la mise en page, à tout ce qui compose la vêtue du texte, fait l'unité de style d'un catalogue où les collections foisonnent. *Les Signes de l'homme, Morgana, Quadreria, Luxe, calme et volupté,*

Curiosa, La Bibliotheca di Babele, Iconographia, La Bibliotheca blu, Top Symbols and Trademarks of the World, Varia, Guide impossibili... Des titres en français, en anglais, en latin et en italien, des volumes et des formats de différente nature, qui accueillent aussi bien l'essai que la fiction.

De sa rencontre avec Jorge Luis Borges, naît la *Bibliothèque de Babel*, une collection où l'Argentin exhume et revisite trente chefs-d'œuvre secrets du domaine fantastique (James, Papini, Meyrink, Chesterton, Machen, Cazotte, Bloy, Villiers de l'Isle-Adam ...) et concrétise sa vision de la bibliothèque idéale conçue comme une figure du labyrinthe.



Borges A/Z, page de couverture © D. R.

En 2004, la Reggia di Colorno lui consacre une exposition qui illustre les diverses facettes de sa passion érudite. Ayant cédé sa maison d'édition en 2000, Franco Maria Ricci s'emploie depuis à « cultiver son jardin », un grand labyrinthe de bambou avec trois kilomètres de parcours sur une surface de 50 000 m².

Attaché culturel à l'ambassade de France au Canada de 1968 à 1970, puis à l'ambassade de France en Italie de 1973 à 1976, assistant du directeur général des Relations culturelles jusqu'en 1979, conseiller technique au cabinet du ministre des Affaires étrangères de 1979 à 1980, **Yves Hersant** est actuellement directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, chargé du groupe de recherche « Histoire et critique de l'humanisme ». Son travail porte sur la Renaissance européenne, et plus particulièrement italienne, dans ses nombreuses dimensions : philosophiques, rhétoriques, religieuses, médicales, artistiques, etc. ainsi que sur les théories esthétiques. Yves Hersant est professeur invité à la New York University et à l'université de Genève. Il est également membre du comité de rédaction de la revue *Critique*. Par ailleurs, il a traduit de l'italien Italo Calvino, Ferdinando Camon, Giorgio Agamben, Giordano Bruno, Tullia d'Aragona, Leopardi, du latin Pic de la Mirandole et Marsile Ficin, du grec Hippocrate et Lucien. Yves Hersant a collaboré avec les éditions FMR par la publication de « Quatre approches du Quattrocento » dans l'*Encyclopédie de l'art* (Milan, 1990-1991) et sa traduction avec Geneviève Lambert pour l'édition française augmentée du *Codex Seraphinianus* dans la collection *Les signes de l'homme* (1993).

Ses principales publications sont :

- *Italiens: les voyageurs français aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Robert Laffont, 1988
- *Europes. Anthologie critique et commentée*, en collaboration avec Fabienne Durand-Bogaert, Paris, Robert Laffont, 2000
- *La métaphore baroque. D'Aristote à Tesauvo*, Paris, Le Seuil, 2001
- *Mélancolies. De l'Antiquité au XX^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 2005.

16h20 Danger ! Enigme, labyrinthe, abysse

par Gianni Burattoni, École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, avec la participation de Franck Delorieux, écrivain et photographe

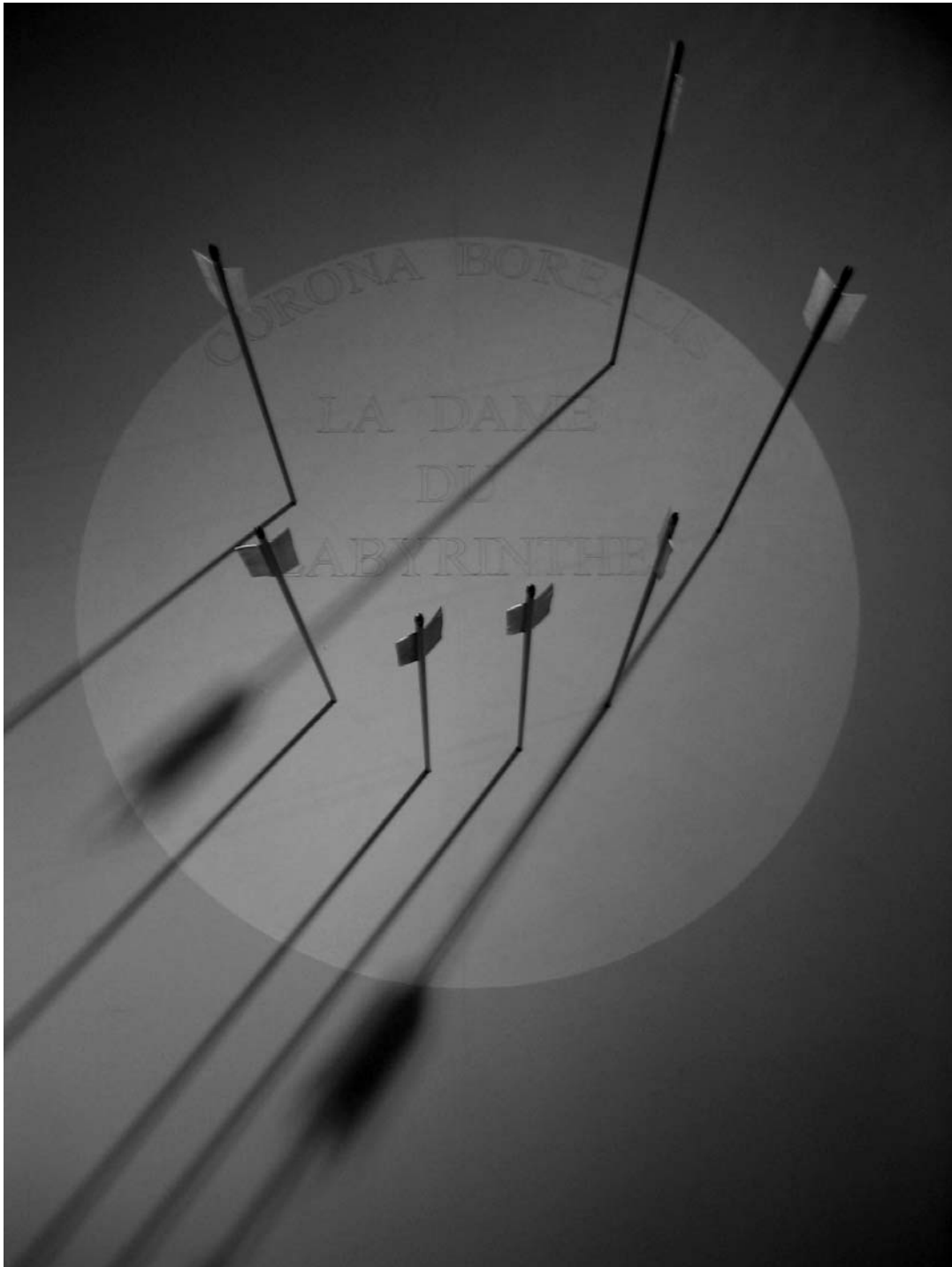
Le labyrinthe : un espace hautement construit et rationalisé pour obtenir incertitude, déstabilisation, dépaysement.

Au cœur du jardin, il est le lieu de l'énigme dont la solution peut s'avérer très dangereuse. Pour l'ancienne sagesse grecque, la solution de l'énigme est toujours une question de vie ou de mort.

Dans la dramatisation du jardin italien du XV^e et du XVI^e siècle, il représente l'abysse dans lequel on risque de perdre, par autodestruction, son intégrité physique et spirituelle. Cette notion de danger latent, d'impossibilité de maîtrise de l'espace et du corps qui le traverse est le fil d'Ariane des constructions labyrinthiques mentales, physiques ou plastiques dans l'art contemporain.

Les deux exemples proposés – un projet de labyrinthe en construction à Goitzsche-Wald (Allemagne) et un autre obtenu dans des espaces divers en des moments différents (trois galeries parisiennes) – essaient de suggérer une lecture du *sublime* qui se cache toujours dans le cœur, apparemment ludique, du labyrinthe. Cette proposition s'ouvrira à d'autres possibilités d'interprétation, comme dans un enchevêtrement insoluble, à travers la lecture de courts textes par le jeune écrivain Franck Delorieux.

Artiste peintre-paysagiste, **Gianni Burattoni** a fait du parc et du jardin le cœur de son œuvre depuis 1976. Il a exposé dans de nombreuses galeries, musées, fondations, etc., en France et à l'étranger. Il aime travailler sur son thème favori en collaboration avec des écrivains, des essayistes, des poètes. Depuis 1998, il travaille avec Jacques Leenhardt (directeur d'étude à l'EHESS) sur le projet et la réalisation de l'aménagement de la forêt de Goitzsche (Allemagne) en *Kulturlandschaft-park*. Né à Ravenne, Italie, en 1947, diplômé de l'Accademia di Belle Arti di Ravenna, diplômé de l'INIASA, Florence, il a été chargé de cours à l'université de Paris-VIII de 1996 à 2003. Il est actuellement maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.



Gianni Burattoni,
Parc-site n°6 :
La Dame du
Labyrinthe, 1992
© D.R.

17h Un retour de l'art au jardin : autour de quelques labyrinthes contemporains

par Stephen Bann, université de Bristol

En général, l'art contemporain ne s'est pas beaucoup aventuré dans le domaine de la création de jardins. La floraison des parcs de sculptures a favorisé l'implantation des œuvres dans le contexte naturel, mais on y trouve peu d'exemples d'œuvres véritablement intégrées dans le site. Les deux cas étudiés ici font un contraste exemplaire : il s'agit du *Labyrinth* (1982) de l'artiste américain Robert Morris, installé à la Fattoria di Celle, près de Pistoia, et du *Labyrinthe des batailles navales*, que le paysagiste français Bernard Lassus a situé dans son « Jardin des retours » (1982-87) à Rochefort-sur-Mer. Bien que construite avec des matériaux locaux, du marbre de Carrare noir et blanc, l'œuvre de Morris s'inscrit parfaitement dans le cadre de sa pratique de l'art minimal. Celle de Lassus tire son intérêt de la richesse du contexte historique, et valorise son emplacement à proximité de la Charente.

Après un doctorat en histoire obtenu en 1967 à l'université de Cambridge, **Stephen Bann** a poursuivi sa carrière à l'université du Kent où il a occupé la chaire d'histoire et théories de l'art de 1985 à 2000. Depuis 2000, il est professeur d'histoire de l'art à l'université de Bristol. Stephen Bann a apporté une importante contribution à l'histoire et aux études interdisciplinaires sur les signes et les images.

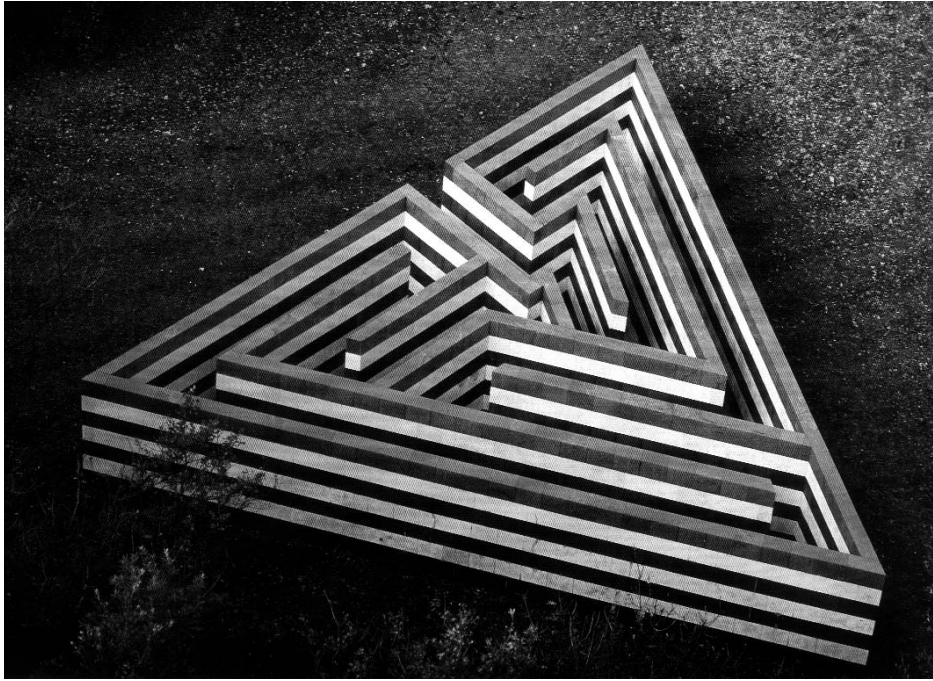
Ses sujets de recherches portent sur la critique artistique anglaise, les avant-gardes du XX^e siècle, les installations artistiques post-modernes, le land art, les théories du paysage et les jardins. Son travail dans ces différents domaines a été honoré par sa nomination à la British Academy en 1998. Par ailleurs, il a présidé le Comité international d'histoire de l'art de 2000 à 2004. Stephen Bann a été invité auprès de nombreux centres de recherches internationaux parmi lesquels : Humanities Research Centre (Canberra) ; Getty Research Institute (Los Angeles) ; École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris) ; Clark Art Institute (Williamstown) ; The Johns Hopkins University (Baltimore) ; université de Rennes ; université de Bologne ; Aby Warburg Stiftung (Hambourg) ; Centre Canadien d'Architecture

(Montréal) ; Center for Advanced Study in the Visual Arts, National Gallery of Art (Washington DC).

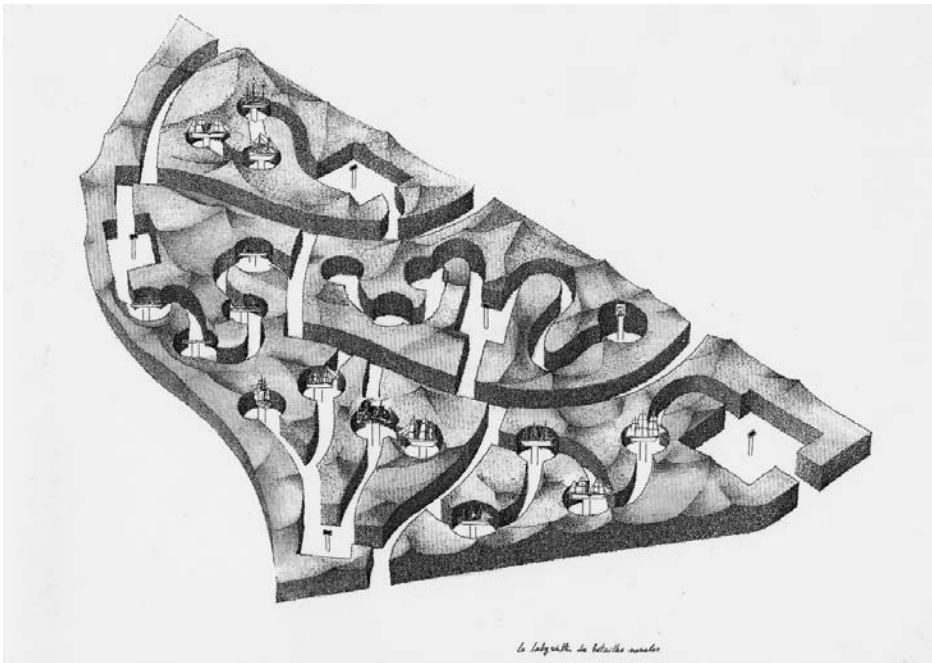
Parmi ses nombreuses publications:

- *The Clothing of Clío: A Study of the Representation of History in 19th century Britain and France*, Cambridge University Press, 1984
- *The True Vine: On Visual Representation and the Western Tradition*, Cambridge University Press, 1989
- *The Inventions of History: Essays on the Representation of the Past*, Manchester University Press, 1990
- *Romanticism and the Rise of History*, New York, Twayne / Macmillan, 1995
- *Paul Delaroche: History painted*, Reaktion Books / London University Press, 1997
- *Parallel Lines: Printmakers, Painters and Photographers in 19th century France*, Yale University Press, 2001
- *Jannis Kounellis*, Londres, Reaktion Books, 2003
- *Ways about Modernism*, New York, Routledge / Taylor and Francis, 2007.

17h40 Débat et questions du public



Robert Morris,
Labyrinthe. Fattoria di
Celle, collection Gori
© D.R.



Bernard Lassus,
*Le Labyrinthe des
batailles navales* © D.R.

Prochainement à l'auditorium du Louvre

«Faces à faces» Soirée d'art contemporain

Vendredi 25 mai 2007

Invitation à Robert Morris à 18h30 / Conférence

**L'idole oisive ou pourquoi l'art moderne a fini par
ressembler à une chambre chinoise**

par Robert Morris

à 20h / Projection

Steps against the cold

- *Mirror*, 1969, réal. Robert Morris, 9 min, n.b., muet,
film 16 mm.

- *Site*, 1993, réal. Babette Mangolte, 17 min, coul., son,
film 16 mm.

Performance interprétée par Andrew Ludke et
Sarah Tomlinson, chorégraphie Robert Morris.

Reprise de la performance *Site* créée par Robert Morris
et Carolee Schneemann, New York, 1964

Projection suivie d'une discussion entre Robert Morris
et Jean-Pierre Criqui, directeur des *Cahiers du MNAM*,
Paris, commissaire de l'exposition « Robert Morris »,
Centre d'art contemporain Luigi Pecci, Prato, 2005.

Cycle de conférences

Labyrinthes : lieux du visible et de l'invisible

Lundi 4 juin à 18h30

**À travers le labyrinthe piranésien : l'avenir du paysage
urbain**

par Gijs Wallis de Vries, université de Eindhoven.

Lundi 11 juin à 18h30

**Ma fin est mon commencement : labyrinthes cinéma-
tiques de l'espace et du temps**

par Tom Gunning, Université de Chicago.

Lundi 18 juin à 18h30

Les espaces topologiques et la naissance du Web

par Eric de Bruyn, université de Groningen.

Lecture

Lundi 11 juin à 20h30

Le Satiricon de Pétrone (?-65)

lu par Julie Brochen.

De Pétrone, on ne connaît que ce que l'historien Tacite
a bien voulu raconter : proche de l'empereur Néron, il
aurait suscité la jalousie de Tigellin. Il mit alors fin à sa
vie, en ayant pris soin d'écrire le récit complet des
débauches du prince.

Le Satiricon, version fragmentée de ce récit, relate le
vagabondage de deux fils de famille accompagnés par
leur jeune esclave.

La décadence de Rome décrite dans cette oeuvre est un
labyrinthe d'où le héros qui doute sort réconcilié avec
son destin.

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen dirige
le Théâtre de l'Aquarium depuis janvier 2002.

Pour le Louvre, elle a mis en scène *Des passions*, sur
des textes de Cratès, Diogène, Aristote, Ovide, Clément
Rosset..., ainsi qu'une adaptation du *Condamné à mort*
de Jean Genet.

Avec le soutien de la Fondation du Crédit Mutuel pour
la Lecture.

En partenariat avec *Le Magazine littéraire*.

Films

Les dédales d'Orson Welles

Lundi 18 juin à 20h30

Film présenté par François Thomas, université Paris-3.

Citizen Kane

É.-U., 1941, 119 min, n.b.

Avec Orson Welles, Joseph Cotten...